

**Dominique HECKENBENNER,
Marie-Dominique WATON,
Philippe BRUNELLA,
Jean-Marie COISPINE.**

LA CERAMIQUE DITE GALLO-BELGE A METZ ET EINCHEVILLE LE TENIG (Moselle)

I - LA CERAMIQUE GALLO-BELGE A METZ

Trois sites messins, les Hauts-de-Sainte-Croix, le Pontiffroy et l'Arsenal Ney ont fait l'objet récemment de fouilles de sauvetage et ont livré un abondant matériel céramique constitué pour une bonne part de céramique gallo-belge.

Nous entendons par céramique gallo-belge une céramique gallo-romaine à pâte fine et au lissage soigné, pour laquelle on peut distinguer plusieurs types :

- Gallo-belge rouge (appelée également terra rubra) à pâte claire et couverte variant du marron orangé au rouge sombre, ou à pâte crème et couverte rose.
- Gallo-belge à pâte grise (tranche), intérieur et extérieur gris ou noir (lissage ou couverte). Formes ouvertes.
- Gallo-belge à pâte grise (tranche), intérieur non lissé, extérieur plus ou moins lissé. Formes fermées.

L'étude comparative entreprise doit répondre à deux objectifs :

- Définir la place de la céramique gallo-belge dans l'ensemble du matériel recueilli à différentes époques données.
- Préciser l'évolution des formes à l'aide d'une étude statistique afin d'établir des chronomètres pour phases d'occupation de la ville.

Bien que les sites considérés appartiennent à la même ville et présentent des caractères communs (architecture de terre, datation du début du 1^{er} siècle au début du II^e siècle), il faut tenir compte de certaines limites :

- L'échantillonnage est encore insuffisant et variable selon les sites; c'est pourquoi l'étude n'en est qu'à sa phase expérimentale.
- Les quartiers n'ont sans doute pas les mêmes fonctions et les populations qui y ont habité appartenaient certainement à des classes sociales différentes. De plus, à l'intérieur d'un même quartier, on peut enregistrer des variations de matériel dues aux différences de contextes archéologiques (occupation, abandon, fosses dépotoirs, etc.).
- Enfin on connaît encore très mal les centres de production.

1 - Importance de la céramique gallo-belge par rapport au matériel céramique

Dès le début du 1^{er} siècle, la céramique gallo-belge prend une place importante. Au Pontiffroy, la céramique gallo-belge est bien représentée, alors qu'elle est rare dans les couches précoces de l'Arsenal Ney; elle disparaît totalement au milieu du 1^{er} siècle. C'est à cette époque que la gallo-belge grise et noire devient prépondérante. A titre d'exemple, elle représente près de la moitié des formes dans une couche d'occupation claudienne à l'Arsenal Ney. Il faut attendre l'extrême fin du 1^{er} siècle pour que s'amorce le déclin de la céramique gallo-belge et un appauvrissement des formes et semble-t-il des techniques au profit sans doute de la sigillée et de la céramique métallescente. Il n'en reste pas moins que, dans une couche de destruction d'une maison en adobe sur le site des Hauts-de-Sainte-Croix, la céramique gallo-belge représente encore 20% de la totalité du matériel.

2 - Evolution des formes

. Les assiettes

Dans la première moitié du I^{er} siècle, ce sont les assiettes à parois moulurées et à pied anneau ou bien à bords évasés (Pontiffroy Pl.1,11-12-14, Arsenal Pl.1,19) que l'on rencontre le plus souvent. Au milieu du I^{er} siècle, apparaît l'assiette à bords arrondis, utilisée jusqu'au début du II^e siècle (Pontiffroy Pl.1,13 - Arsenal Pl.1,20 - Hauts-de-Sainte-Croix Pl.2).

. Les coupes et les gobelets

Les formes rappelant la sigillée sont courantes dans la première moitié du I^{er} siècle (Pontiffroy Pl.1,1 et 2 - Arsenal).

La coupe à collerette, que l'on trouve de l'époque claudienne jusqu'au début du II^e siècle, est sans doute une des formes les plus utilisées. On remarque que, dans les formes tardives, la collerette est plus large (Pontiffroy Pl.1,3 - Arsenal Pl.1,17).

. Vases carénés

Les exemples à pied largement recourbé vers l'extérieur n'existent qu'en gallo-belge au début du I^{er} siècle (Pontiffroy Pl.1,4). Ils disparaissent totalement par la suite.

Les vases biconiques se rencontrent au Pontiffroy dans la première moitié du I^{er} siècle. On en voit peu à Sainte-Croix (Pontiffroy Pl.1,5 - Sainte-Croix Pl.2).

Les vases bobines sont très fréquents au Pontiffroy et à l'Arsenal Ney au milieu du I^{er} siècle (Pontiffroy Pl.1,6).

Les vases carénés à pied ombiliqué utilisés au Pontiffroy et à l'Arsenal Ney dès le milieu du I^{er} siècle sont encore bien représentés aux Hauts-de-Sainte-Croix à la fin du I^{er} siècle (Pontiffroy Pl.1,7 - Arsenal Ney Pl.1,18 - Hauts-de-Sainte-Croix Pl.2).

Les parois de ces deux derniers types sont souvent très fines et le lissage d'excellente qualité.

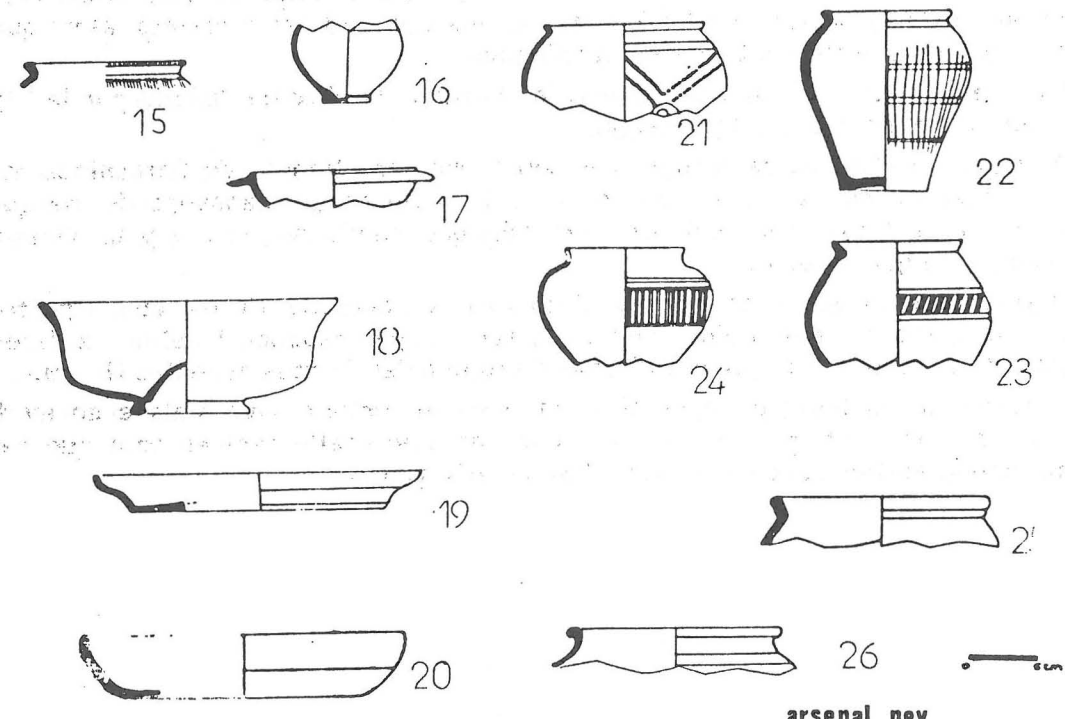
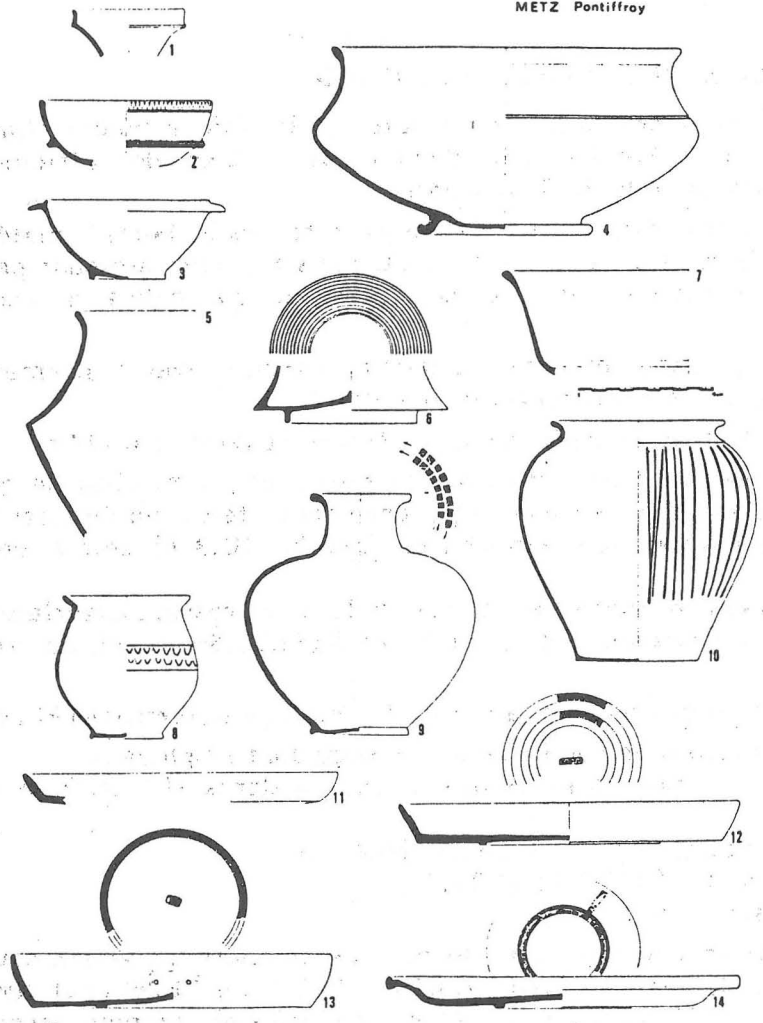
. Vases à panse ronde ou ovoïde

C'est le groupe le mieux représenté surtout à l'Arsenal Ney à partir du milieu du I^{er} siècle, et aux Hauts-de-Sainte-Croix jusqu'à 120 apr. J.-C. Les lèvres sont dans le prolongement du col ou légèrement débordantes (Pontiffroy Pl.1,8-10, Arsenal Ney Pl.1,15-21-26, Hauts-de-Sainte-Croix Pl.2). Le vase bouteille existe au Pontiffroy et Hauts-de-Sainte-Croix, mais est absent à l'Arsenal Ney. Les décors les plus courants sont les décors au brunissoir, à la molette ou à la barbotine. Ces vases semblent être utilisés très longtemps du début du I^{er} siècle jusqu'au II^e siècle. Il est probable que les exemplaires les plus précoces possèdent une lèvre arrondie très petite directement au-dessus de la panse, alors qu'à la fin du I^{er} siècle le col est plus prononcé (Hauts-de-Sainte-Croix Pl.1).

Conclusion

Les données statistiques sur un matériel plus abondant permettront sans doute d'affiner cette étude en se basant avant tout sur la chronologie relative du site (et non plus en faisant référence uniquement aux typologies et datations antérieures) et en tenant compte des différences de contextes archéologiques.

Il serait intéressant également de discerner des ateliers et de connaître leur diffusion en comparant le matériel des lieux de production et des lieux d'utilisation. En effet, il apparaît déjà que la céramique gallo-belge de Metz possède des caractères différents des autres centres d'utilisation (par exemple de l'est de la Moselle), même si les formes sont souvent semblables; ceci est sans doute à mettre en relation avec une diffusion à partir d'ateliers locaux qui devaient avoir un type de production particulier.



arsenal ney

II - LA CERAMIQUE D'EINCHEVILLE - LE TENIG

Découvert en 1978 à proximité immédiate de la voie romaine allant de Metz à Keskastel, l'atelier d'Eincheville n'est distant que de 2 km de l'officine de Chémery et de moins de 20 km de celle de Boucheporn.

Nous limiterons notre étude à la céramique dite "gallo-belge", matériel jusque là fort bien représenté sur les lieux utilisateurs, mais malheureusement peu mis en évidence dans les officines médiomatriques, surtout lorsque celles-ci produisent également de la sigillée.

La gallo-belge d'Eincheville, le plus souvent gris-clair avec traitement de surface, laisse deviner un lissage sur une matière très affinée.

La typologie des formes recueillies est relativement facile à établir.

Les formes fermées sont les mieux représentées, et parmi elles, le pot ou urne, le plus répandu. Toutefois, la morphologie de l'urne présente de nombreuses variantes :

- les bases sont soit à fond légèrement ombiliqué (Pl.2C,3-4), soit à fond plat et pied dégagé (Pl.2C,1-2).
- l'épaule est diversement marquée (rainure Pl.2C,1, ou ressaut extérieur Pl.2C,2).
- le col marque une courbure, légèrement évasé (Pl.2C,5-6-7-8), ou presque vertical (Pl.2C,3-4-10).

Quelques bouteillons complètent la typologie des formes fermées (Pl.2B,1-5).

Les principales techniques de décor sur gallo-belge sont employées :

- le décor incisé, à l'aide d'un peigne à quatre dents (Pl.2A,1), ou d'une pointe (Pl.2A,4),
- les lignes lustrées au brunissoir (Pl.2C,1 ; Pl.2A,3),
- les décors à la molette (Pl.2C,3 ; Pl.2A,1),
- les décors à la barbotine (Pl.2C,4).

Les formes ouvertes sont représentées par des mortiers rappelant ceux de Boucheporn (Pl.2A,10 ; Pl.2B,2-3), des jattes (Pl.2A,4-9-11-12 ; Pl.2B,4) et surtout quelques assiettes (Pl.2A,5-6-7-8), de tradition nettement indigène, qui nous permettent d'aborder l'aspect chronologique de cette production.

Celle-ci est, nous l'avons vu, fortement influencée par le milieu régional. Les parallèles, quand ils existent sur d'autres sites (de consommation essentiellement), nous orientent vers la période de 40 à 120 pour les urnes et les mortiers, alors que les assiettes seraient nettement tibéro-claudiennes.

Mais la stratigraphie du site rejette la chronologie absolue définie par la littérature qui nous semble beaucoup trop large.

Ainsi, l'étude de la céramique d'accompagnement (moule de Saturninus et surtout sigillée unie), ajoutée à certaines observations telles que l'absence de marques et de formes d'imitations, nous oriente vers l'époque flavienne et ce, pour l'ensemble de la production gallo-belge.

Dernière remarque : les formes d'Eincheville, quoique tirées d'un répertoire bien connu, n'en restent pas moins originales, surtout par rapport à celles de l'atelier tout proche de Chémery qui a essentiellement produit des formes ouvertes (Pl.2B,6-7).

L'apport chronologique de ce site est donc important pour mettre en évidence un produit de substitution à la sigillée, mais s'assume réellement en tant que céramique dont chaque atelier essaie de suivre l'usage spécifique.

NUMBRE D'EXEMPLAIRES

REPARTITION DES TYPES DE CERAMIQUE GALLO-BELGE (80-120; après J.-C.)

PL2

